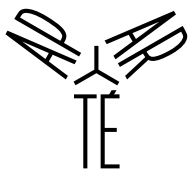


A close-up portrait of Hortense Cartier-Bresson, a woman with short, dark, slightly wavy hair and light blue eyes. She is looking directly at the camera with a gentle, slight smile. She is wearing a dark blue or black top with a small, light-colored floral pattern. The background is softly blurred, showing hints of green and brown.

HORTENSE CARTIER-BRESSON
BRAHMS

FANTASIEN OP.116
INTERMEZZI OP.117
KLAVIERSTÜCKE OP.118

AD
TE



Enregistré par Little Tribeca à la Salle Colonne (Paris, France) du 29 avril au 2 mai 2019

Direction artistique : Nicolas Bartholomée

Prise de son : Nicolas Bartholomée et Franck Jaffrès

Postproduction : Franck Jaffrès

Piano : Steinway modèle D, n° 598523

Préparation et accord : Bastien Herbin

Traduction par Mary Pardoe

Photos © Jean-Baptiste Millot

Graphisme par 440.media

AP222 Little Tribeca ® & © 2019 [LC] 83780

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
HORTENSE CARTIER-BRESSON piano

1-7. Sieben Fantasien, op. 116

Seven Fantasias · Sept Fantaisies

- | | |
|---------------------------------------|------|
| 1. Capriccio in D minor/en ré mineur | 2'35 |
| 2. Intermezzo in A minor/en la mineur | 3'42 |
| 3. Capriccio in G minor/en sol mineur | 3'18 |
| 4. Intermezzo in E major/en mi majeur | 4'45 |
| 5. Intermezzo in E minor/en mi mineur | 3'08 |
| 6. Intermezzo in E major/en mi majeur | 3'14 |
| 7. Capriccio in D minor/en ré mineur | 2'25 |

8-10. Drei Intermezzi, op. 117

Three Intermezzi · Trois Intermezzi

- | | |
|--|------|
| 8. Intermezzo in E-flat major/en mi bémol majeur | 5'09 |
| 9. Intermezzo in B-flat minor/en si bémol mineur | 4'16 |
| 10. Intermezzo in C-sharp minor/en do dièse mineur | 5'28 |

11-16. Sechs Klavierstücke, op. 118

Six Piano Pieces · Six Pièces pour piano

- | | |
|---|------|
| 11. Intermezzo in A minor/en la mineur | 1'54 |
| 12. Intermezzo in A major/en la majeur | 5'58 |
| 13. Ballade in G minor/en sol mineur | 3'37 |
| 14. Intermezzo in F minor/en fa mineur | 2'58 |
| 15. Romanze in F major/en fa majeur | 4'02 |
| 16. Intermezzo in E-flat minor/en mi bémol mineur | 5'22 |



La musique de Johannes Brahms à la fin de sa vie relève de l'intime, elle exprime un état plus qu'un discours. Figure solitaire, marqué par une mélancolie nordique autant que par la musique tzigane qu'il découvre très jeune, ses dernières œuvres, empreintes de sérénité, dégagent aussi une énergie passionnée !

Son langage s'inspire des techniques de composition de ses aînés, comme en témoignent ses qualités indéniables de contrapuntiste héritées de Johann Sebastian Bach ou de Heinrich Schütz, si bien qu'il passe pour un « classique » pour certains de ses contemporains, parmi lesquels Richard Wagner et Franz Liszt, défenseurs d'une *nouvelle musique*. Mais c'est bien cet héritage qui donne à cet homme, profondément terrien, un solide ancrage à son inspiration novatrice.

Ma rencontre avec Brahms remonte à mes vingt ans. Mon jeu était passionné, j'adorais chercher des sonorités orchestrales au piano et me sentais chez moi dans le Second Concerto, les *Ballades* et d'autres pièces de jeunesse. György Sebők, grand pianiste hongrois qui fut un guide très important dans mon apprentissage, disait « la musique doit devenir comme une langue maternelle » : celle de Brahms m'était naturelle. Puis j'ai joué sa musique de chambre, son autre

concerto, sans oser m'attaquer aux derniers opus. Il m'a fallu me nourrir de Bach et de Beethoven pendant de nombreuses années, avant de retrouver le dernier Brahms.

Toute interprétation demande une compréhension profonde de la partition, avec tous les indices que le compositeur a consignés pour nous donner l'opportunité de traduire ce qu'il percevait intérieurement au moment de l'écriture. Il m'a fallu dans cet ouvrage m'appuyer sur la grammaire musicale, l'organisation de ses composantes (contrepoint, harmonie, rythme, phrasé, tempi) et ce travail chez Brahms prend du temps car sa musique est dense, en particulier dans ces derniers opus pour piano. Cet artisanat musical nécessaire permet de « parler » la musique librement et, je l'espère, ouvre la porte au contact le plus direct avec l'inspiration profonde du compositeur.

L'idée de graver mon interprétation au disque me motive aujourd'hui bien plus qu'hier : j'y vois le fruit d'une recherche passionnante, si l'on accepte que ce ne soit que le reflet d'un instant.

Hortense Cartier-Bresson

QUELQUES CLÉS D'ÉCOUTE par Hortense Cartier-Bresson

L'opus 116

Cet opus a la particularité, bien que chacune de ces *Sept Fantaisies* ait sa propre atmosphère, de se déployer avec des liens thématiques et tonals entre elles. Celles-ci sont donc quasiment indissociables.

La première pièce, un Capriccio au caractère tzigane dont le rythme sera repris à la toute fin du cycle dans la coda du dernier Capriccio, est suivie d'un Intermezzo en forme de lied où l'on retrouve la nostalgie si particulière de Brahms. Le thème de la troisième pièce, Capriccio, *Allegro appassionato*, est repris et transformé dans la quatrième et dans la septième.

La quatrième pièce est un chef-d'œuvre d'intimité contemplative. Elle est suivie de deux Intermezzi dans la même tonalité de *mi* : la cinquième pièce, en mineur, mystérieuse et délicate, la sixième, en majeur, d'une tendresse apaisante.

L'opus 117

Cet opus est sans doute le plus intérieur et le plus énigmatique, car c'est là que Brahms touche au plus intime : il se livre sans aucune démonstration. Il y a d'ailleurs très peu de nuances *forte* dans cette œuvre. On s'enfonce dans la tristesse

de pièce en pièce. La première, une berceuse consolatrice, se révèle finalement pleine de regrets. La deuxième pièce, malgré une éclaircie dans la partie centrale, est empreinte de mélancolie. Et la dernière, avec son thème principal issu de musiques d'un passé lointain, se termine de la manière la plus sombre.

L'opus 118

Tout l'univers de Brahms est là. L'Intermezzo initial rappelle les élans passionnés de nombre de ses œuvres de musique de chambre, des trios aux quatuors, et ménage une transition tonale vers la deuxième pièce, un Intermezzo, *Andante teneramente*, qui donne la mesure de son immense talent pour le lied. Que de tendresse et de regret dans cette pièce ! La troisième est une Ballade d'inspiration tzigane. Vient ensuite un énigmatique Intermezzo qui rappelle le troisième mouvement du *Trio en do mineur*, op. 101, avec ses moments fugitifs et mystérieux, l'écriture se transformant à la fin en foisonnement passionné. La Romanze, en forme de choral aux accents de chant populaire allemand, poursuit dans la même tonalité mais dans l'apaisement du majeur. Et pour finir, une oraison s'élève, tel un testament.



The music written by Johannes Brahms at the end of his life is intimate, and rather than being discursive, it expresses a state of mind. Brahms, a solitary figure, was impressed by Nordic melancholy as much as by the Gypsy music he discovered at a very young age, and his last works, infused with serenity, also display a passionate energy.

Brahms's language was inspired by the compositional techniques of his elders, as is evidenced by the incontestable contrapuntal skills he inherited from Johann Sebastian Bach or Heinrich Schütz. As a result, he was regarded as "Classical" by some of his contemporaries, including Richard Wagner and Franz Liszt, advocates of a new "absolute music". Brahms's creative inspiration was indeed anchored in that heritage.

My first encounter with Brahms dates back to when I was twenty years of age. My playing was impassioned, and I loved having to produce orchestral sounds on the piano. I was in my element with his Second Concerto, the *Ballades*, and other early pieces! The great Hungarian pianist György Sebők, who played such a very important part in my musical training, said "music must become like a mother tongue": Brahms's came naturally to me. I then played his chamber

music, and the other piano concerto, without daring to tackle his late works. It took many years of nurturing, through the works of Bach and Beethoven, for me finally to be able to turn to Brahms's late piano sets.

Every interpretation requires a close understanding of the score, with all the clues left there by the composer to give us a chance to convey what he perceived inwardly at the time of writing. In preparing mine, I had to rely on the musical grammar, the organisation of its components (counterpoint, harmony, rhythm, phrasing, tempos), and where Brahms is concerned such work takes time, since his music is dense, especially in these late piano compositions. This necessary artisanal approach to music enables us to "speak" the music fluently and, hopefully, achieve direct contact with the composer's deep inspiration.

I find the idea of recording my interpretation much more motivating now than I did before. I see it as the outcome of a long and exciting period of research, although obviously it reflects only one particular moment in time.

Hortense Cartier-Bresson

SOME KEYS FOR LISTENING by Hortense Cartier-Bresson

Opus 116

The *Seven Fantasias*, all named Capriccio or Intermezzo, are bound together by tonal and thematic links, while each piece nevertheless has its own particular atmosphere.

The fiery rhythm of the first piece, a Capriccio with the character of Gypsy music, is heard again at the very end of the cycle, in the coda of the third and last Capriccio. The following Intermezzo, in lied form (A-B-A), shows a typically Brahmsian nostalgia once again. The theme of the third Fantasia, a Capriccio *Allegro appassionato*, is taken up and transformed in the fourth and seventh pieces. The Intermezzo *Adagio*, a masterwork of intimacy and contemplation, is followed by another two Intermezzi in the same key, the first one, in E minor, delicate and mysterious, and the second one, set in E major, gentle and soothing. The work ends with the Capriccio *Allegro agitato*.

Opus 117

This is probably the most introspective and most enigmatic of Brahms's works: here we find him at his most intimate, confiding and subdued. Loud dynamics are very rare. Each of the three Intermezzi takes us deeper into sadness. The

first one, a soothing lullaby, turns out to be full of regret; the next one, despite a bright spell in the middle section, is imbued with sorrow, and the last piece, with a main theme that evokes music from a distant past, ends in gloom.

Opus 118

The whole of Brahms's world is contained in these *Six Piano Pieces*. The opening Intermezzo evokes the passionate élan of many of his chamber works, from the trios to the quartets. In A minor, it acts as an introduction and offers a tonal transition to the second piece, the lyrical A-major Intermezzo, marked *Andante teneramente*, which shows the extent of Brahms's immense talent as a composer of lieder; what tenderness and nostalgia there is in this piece! The *Ballade* (no. 3) inspired by Gypsy music, is followed by an enigmatic Intermezzo reminiscent, with its fleeting moments of mystery, of the third movement of Brahms's final *Piano Trio*, op. 101. It ends in spirited exuberance. The lilting Romanze, with the same key centre (F), but in a more serene major, takes the form of a chorale to the strains of a German folksong. In the Intermezzo that closes the work a prayer arises, like a testament.



hortensecartierbresson.com

apartemusic.com